

## Langue fantôme

*And the vision that was planted in my brain*

*Still remains*

*Within the sound of silence*

*In restless dreams, I walked alone*

*Narrow streets of cobblestone<sup>1</sup>*

Paul Simon et Art Garfunkel

Et, d'un coup, je deviens sourde. Encore une fois. Cela ne m'étonne même plus. Comme si cela ne suffisait pas, je deviens aussi illettrée.

J'avais entendu l'alarme qui sonnait à huit heures trente, comme d'habitude. J'ai écouté la radio et je me suis préparée. J'ai bu mon café, j'ai mangé ma tartine au beurre et mon muesli avec les fruits coupés la veille. J'ai écouté France Info. Les Informés avec Renaud Dély et Marc Fauvelle. J'ai lu les notifications des applis des journaux sur le portable. Le Monde, Libération, New York Times, The Guardian. J'ai tout compris, normalement. La réforme des retraites, le gaz à effet de serre, l'attaque russe dans le Donbass, la chronique de Piketty, le nouveau projet de loi anglais contre l'immigration illégale, la convention citoyenne sur la fin de vie, la suppression des postes à l'Education nationale, la nouvelle polémique de Houellebecq –qui, hélas, est un de mes écrivains préférés.

Je suis sortie. Normalement il n'y a jamais de voisins dans l'ascenseur. J'ai cherché mon vélo pour partir. En quittant l'immeuble, c'est là que ça s'est passé. Je suis devenue analphabète.

Incapable de lire un panneau, une publicité affichée dans le bus qui passe et sur la vitrine de la pharmacie du quartier. Je regarde les symboles, je ne les reconnais plus, que des dessins, des traits, des cercles. Comme si j'atterrissais soudain sur Mars et que tout était écrit en martien.

Jusque-là, l'ouïe allait bien.

C'est quand quelqu'un m'a parlé et j'ai répondu que ça s'est déclenché : sourde.

Ça fait déjà presque un mois que ce, disons, phénomène, m'arrive. La première fois, quand je suis sorti de l'immeuble, sur mon vélo, et que je n'arrivais pas à lire les affiches de la pharmacie, fermée puisque c'était un dimanche, je suis vite descendu du vélo en me disant « Je vais mourir ! C'est quelque chose dans mon cerveau ! Un vaisseau sanguin s'est rompu ! ».

Ma grand-mère est décédée à la suite d'un AVC il y a douze ans. Mon père est décédé l'année dernière deux semaines après un AVC. C'est dans la famille. C'est héréditaire. J'ai paniqué.

---

<sup>1</sup> Et la vision plantée dans mon esprit/ Demeure encore,/ Au cœur du son du silence/ Dans mes rêves agités, j'ai arpenté seul/ D'étroites rues pavées.

J'ai marché jusqu'à la boulangerie, où quelques voisins et voisines formaient une queue dehors, puisque la boulangère ne laisse pas entrer plus de trois personnes à la fois. J'ai demandé de l'aide. Ensuite, je me suis rendu compte que je n'entendais rien, ni les gens ni les bruits. Total silence.

Je suis partie en courant. Sans savoir quoi faire, je suis revenue sur mes pas, chez moi. Quand je suis arrivée, j'ai pensé à appeler les urgences, mais, dès que j'ai eu dépassé la porte, j'ai vu à côté du porte-manteau l'affiche du plan du métro de Paris. Je l'ai sur l'une des parois de mon appartement depuis mon arrivée, avec son dessin labyrinthique de lignes et ses 309 stations. J'ai lu RATP. J'ai lu RER. La porte a claqué derrière moi. Je l'ai entendue. Je me suis écroulée, comme fondue, contre le mur pendant de longues minutes.

A partir de ce dimanche-là, le phénomène n'arrête pas de se répéter.

Quelquefois, c'est quand j'arrive au travail. Il y a déjà quelqu'un dans l'ascenseur :

- Vous allez où ? –me demande un monsieur avec l'air gentil.

- Deuxième étage, s'il vous plaît.

Silence. Je vois sa bouche qui bouge, je comprends qu'il parle fort, et qu'il articule bêtement chaque syllabe, ses lèvres qui s'ouvrent dans un sourire exagéré pour les Es et les Is et qui se ferment en anneau pour les Us.

Parfois, si je dois prendre le bus le matin, c'est dès que je monte et dis « bonjour » au chauffeur. Plus de bruit, plus rien.

D'autres fois, si je veux un café à emporter, c'est là que ça se passe. Je m'arrête sur le chemin dans un bar :

- Bonjour, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ce matin ?

- Bonjour. Un café au lait d'avoine, s'il vous plaît.

Les gens au comptoir me regardent. Silence. Je suppose que la dame me demande si je veux du sucre quand elle revient avec mon gobelet, mais je ne l'entends plus. Je comprends qu'elle parle fort, je vois son cou tendu.

À force d'être sourde tout le temps, je prends l'habitude de lire sur les lèvres.

J'essaie de trouver une logique de fonctionnement du phénomène. J'ai réussi à systématiser une règle qui dit « tu deviens sourde dès que tu parles avec quelqu'un à l'extérieur de chez toi ». Si je parviens, donc, à ne pas parler, je continue à tout entendre, normalement. Je peux aller à des concerts et au cinéma, par exemple, mais en me gardant de parler à personne. Ça fait que je n'ai pas trop envie de sortir. Comme pendant le confinement, je reste beaucoup à la maison.

Pour l'illettrisme, en plus, je n'ai pas encore trouvé une astuce. La règle me paraît être « tu deviens analphabète dès que tu traverses le portail de l'immeuble où tu habites ». Alors, même si je peux aller au cinéma, le nouveau film de Hong Sang-soo me reste interdit. Je ne comprends pas le coréen

et les personnages de Hong Sang-soo parlent beaucoup. Il faut vite trouver une solution, parce qu'il y a toujours des nouveaux films de Hong Sang-soo !

De temps en temps, les règles qui paraissent gouverner le tourment révèlent leurs exceptions. J'ai remarqué, non sans consternation, que parler à la gardienne ne me rend pas sourde. Souvent, je croise Carmen avant de franchir le portail de l'immeuble, je discute avec elle quelques minutes, et je continue à tout entendre, normalement. Mais Carmen n'est pas un antidote au phénomène. Par suite d'un échange avec elle, si je parle avec quelqu'un d'autre, je deviens sourde. Quand je la croise le soir, en rentrant, après une journée de surdité, je n'entends pas ce qu'elle dit.

Personne lambda + moi = surdité.

Carmen + moi = écoute.

(Carmen + moi) + (personne lambda + moi) = surdité.

(Personne lambda + moi) + (Carmen + moi) = surdité.

Voilà comment j'ai intégré Carmen dans les expressions de ce phénomène.

Chaque soir, depuis le dimanche de la boulangerie, quand je rentre chez moi, je suis tellement fatigu e de feindre la normalité que je claque la porte derrière moi en poussant un soupir de soulagement. Je me cache d'un énorme et horrible monstre qui me court après toute la journée. A chaque fois, comme c'est le cas aujourd'hui, je regarde l'affiche du réseau de métro pour m'assurer que je puisse lire : Place de Clichy, Abbesses, Pigalle...

Je reprends dans mon sac le bouquin que j'avais pris dans la boîte à livres devant l' cole maternelle du quartier parce que la couverture me semblait sympathique. C'est « L'étranger » de Camus !

J'entends la musique de l'appartement voisin. Adèle.  a fait une semaine que ce voisin –ou voisine, je ne sais pas–  coute Adèle tous les jours vers 19 heures. Il, ou elle, doit avoir le c eur brisé.

Je me dis que peut-être je dois aller à l'hôpital. Cela ne peut pas continuer comme ça. Je n'ai pas encore trouvé de médecin traitant, mais heureusement ma carte vitale est déjà là. J'ai réussi à tout régler avant l'apparition de ce phénomène. Louer un appartement, acheter un vélo, choisir la bonne offre d'électricité et de gaz, ouvrir mes droits auprès de la caisse primaire d'assurance maladie du département, avoir un compte en banque pour les prélèvements automatiques de factures et un numéro de téléphone français pour pouvoir valider les opérations bancaires par le dispositif d'authentification forte.

Je me prépare pour sortir. C'est juste quinze minutes en tramway d'ici. Je dois expliquer à l'hôpital que je n'ai jamais remarqué rien d'extraordinaire ou étrange par rapport à mes capacités de lecture ou d'écoute au long de mes trente et cinq années d'existence. Je dois raconter que j'ai emménagé pour une reconversion professionnelle après une carrière très réussie en journalisme qui m'a coûté trois hernies discales, deux chirurgies d'hernies inguinales, une d'hernie hiatale, des chutes de

cheveux qui me laissaient des trous sur la tête et un alcoolisme qui me permettait de sécher deux bouteilles de whisky après le travail. Je dois dire que tout allait bien pendant mes deux premiers mois en France. J'allais à des soirées, à des événements, au théâtre, au cinéma, à des rencontres à l'aveugle, à des concertations avec la maire du quartier, et que, depuis mon installation, je ne bois que du thé vert, du café, des tisanes, des citronnades, que je ne prends pas de drogues, que je nage à la piscine municipale et que je cours cinq kilomètres tous les jours. J'étais bien.

Mais, à cause de ce phénomène je dois aller consulter.

Oui, je dois y aller. Mais comment expliquer à l'hôpital que pendant la pause d'un événement de travail une femme m'a interpellé aux toilettes pour me demander quelle était mon origine ? Comment raconter que dans un cocktail dînatoire après m'avoir demandé si un mini wrap était végétarien un monsieur a voulu savoir d'où je venais, et qu'un mec m'a draguée au comptoir d'un bar quand je sirotais mon Shirley Temple<sup>2</sup> et m'a demandé si par hasard je n'étais pas espagnole ? Comment expliquer que j'ai reçu un mail à la suite d'une réunion d'habitants du quartier où j'ai eu une prise de parole sur la voie cyclable m'invitant à participer d'un groupe de danse bachata ? Comment raconter qu'un collègue a voulu savoir jusqu'à quand je restais en France et qu'une collaboratrice a demandé à ma cheffe, dans une réunion à laquelle j'étais présente, si j'étais capable d'écrire un rapport en français ?

Comment expliquer que je ne suis pas bête, j'ai juste un petit problème récent qui me rend sourde et illettrée ? Et j'ai un accent.

---

<sup>2</sup> Cocktail sans alcool à base de sirop de grenadine et ginger ale en hommage à l'enfant star des années 1930.